

## « Écritures artificielles »

L'expression « intelligence artificielle » est *source* de confusions.

Alors que nous participons, ou à tout le moins assistons, à l'émergence d'une série de nouveaux *outils* d'écriture, dont l'influence sur notre vie est déjà sensible, nous nous interdisons de comprendre ce qui arrive, et multiplions les malentendus, parce que nous utilisons un mot à contre-sens, et nous posons, de ce fait, de fausses questions, qui suscitent d'inutiles inquiétudes.

L'expression « intelligence artificielle », comme, dans un autre registre, celle de « loi naturelle », ne devrait être utilisée que de façon clairement ironique, ou, mieux encore, être remplacée par ce qui la décrit plus justement : « écriture artificielle ».

Dans notre expérience, aucune « intelligence » ne se développe sans « artifice », et plus particulièrement, dans la mesure où il y est fait recours dans chaque secteur d'activité, sans « écriture ». Mais il n'y a pas non plus d'intelligence sans personne à qui cette intelligence puisse être attribuée.

Si ce que produit un transformateur génératif préformé (GPT) est une « écriture artificielle », alors les personnes doivent se demander comment elles vont pouvoir déchiffrer une partie de ces textes, les interpréter, et comment cela pourra contribuer au développement de la *dimension personnelle*, c'est-à-dire à la valorisation des personnes et de leur monde.

Mais s'il s'agissait d'une « intelligence artificielle » alors les personnes seraient incitées à se reposer sur les résultats obtenus, et à *laisser faire* ; elles seraient bientôt *dépassées*, voire menacées, par une « intelligence » dont le développement serait supposé sans limite.

L'*écriture artificielle* n'est pas plus une « intelligence », que l'écriture n'a été une « mémoire ». Avec l'écriture la mémoire a changé d'*objet*. Elle est devenue un *instrument* au service de l'interprétation et du *dialogue* entre les textes. Avec l'*écriture artificielle* l'intelligence changera d'*objet*.

Les *écritures artificielles* se perfectionneront, et deviendront de plus en plus indiscernables des écritures produites par des personnes, mais elles n'échapperont pas aux travers de l'écriture elle-même : elles multiplieront les besoins d'interprétations, en même temps qu'elles en manifesteront les limites.

Les personnes sont impressionnées par les supposés *pouvoirs* des *écritures artificielles*, comme autrefois elles ont été frappées par les *vertus* des textes écrits, qui disqualifiaient une grande part du *rôle* de la mémoire des personnes, et déplaçaient hors d'elles-mêmes les critères des connaissances ; mais, après des siècles d'*histoire*,

nous mesurons combien l'écriture, en même temps qu'elle fixe la *lettre*, suscite l'incompréhension de l'*esprit*, la multiplication des interprétations, *tirées dans toutes les directions*, et presque jamais vers le *centre de la cible*.

N'importe quel artisan, de n'importe quelle époque, sait qu'il faut parler avec ses clients, surtout s'il y a des problèmes, et non se borner à leur écrire, même si il peut être utile de laisser aussi une trace écrite, parce qu'*on s'entend* avec ceux avec qui on parle, quand on ne peut qu'interpréter les texte qu'on lit, et que la lecture seule engage inévitablement dans une *procédure* sans fin.

Plus l'écrit remplace l'oral, plus se multiplient les interprétations, moins les personnes se comprennent. Nous constatons déjà comment l'usage des *écritures artificielles*, via les réseaux sociaux, contribue à aggraver l'incompréhension entre les communautés. Pour autant que la compréhension soit l'*objet* de l'intelligence, l'usage des *écritures artificielles* suscite plutôt une inintelligence générale.

Une fois régi par les *écritures artificielles*, le monde a de fortes chances de ressembler à l'administration de Kafka. Plus les *écritures* interviendront dans le cours de la vie des personnes, et plus les personnes, en charge de leur interprétation, exerceront un pouvoir sur les autres, les contraignant et les exploitant; plus aussi il faudra d'intelligence, d'inventivité, pour *passer entre les mailles du filet* ; comme il a fallu plus d'intelligence pour se *frayer un chemin* parmi les écritures, qu'il n'en fallait pour que la vie *fasse sens* dans les cultures orales.

L'intelligence est une propriété de la *dimension personnelle*. Penser, c'est *valoriser* en *faisant sens*. Mais il ne peut y avoir de *valorisation* hors de la temporalité ouverte par les *superpositions* de *scènes*, ou par les *rencontres* entre les *personnages*, par les interactions entre les différentes fonctions et la création de fonctions nouvelles, *résultantes* de ces interactions.

## **Imaginer une «personne artificielle »**

Pour qu'il y ait, à proprement parler, une « intelligence artificielle », il faut qu'il y ait une « personne artificielle ».

Qu'est-ce qu'une « personne » (organique ou artificielle) ? Une personne est ce qui *valorise*, ce qui confère une *valeur* à ce qui arrive. La *dimension personnelle* se forme par la *rencontre* entre les *personnages*, lorsque se produit une *superposition des scènes*. Pour qu'il y ait une personne, il faut qu'une entité évolue sur plusieurs scènes, qu'elle assume durablement plusieurs fonctions, et prenne l'habitude de *jouer des rôles* différents, puis qu'elle ait l'occasion de faire se *rencontrer* deux de ses *personnages*, lorsque se croisent les partenaires qu'elle a sur les différentes *scènes*. Alors l'entité se transforme, et, peu à peu, acquiert une *personnalité*.

Théoriquement, rien ne s'oppose à la formation de « personnes artificielles ». Ce seront des entités multifonctions, « *sans portes ni fenêtres* » numériques, de telle sorte qu'elles auront à produire leur propre conversion de l'analogique au numérique, selon les capteurs dont elles seront dotées. C'est la condition pour que leurs expériences les particularisent. Elles devront donc ressembler à ce que Leibniz nommait des « monades ».

Le concept de « monade », forgé par Leibniz, dans le cadre de sa théorie d'une « *harmonie préétablie* », peut sembler *déroutant*, et n'être qu'une fantaisie arbitraire, mais il *traduit* l'expérience du langage mathématique. Les personnes se *voient ouvertes* sur le monde, et ne peuvent facilement admettre qu'elles devraient en quelque façon être « sans porte ni fenêtre ». Mais nos *ouvertures* sur le monde sont strictement conditionnées par les cinq *sens* : à la manière de *connexions analogiques*. En toute personne, le *personnage* du *mathématicien* est « sans porte, ni fenêtre », ou, pour le dire d'une autre *image*, issue de l'usage informatique, sans *port numérique*.

Si les mathématiques sont effectivement le langage du monde (le seul langage par lequel on puisse formuler ce qui arrive, par opposition aux langues vernaculaires, qui en forment des représentations), alors les personnes sont des *monades*, sans *oreilles numériques* pour *entendre* le monde, sans *yeux numériques* pour le *voir*... mais avec des *sens analogiques* qui permettent de faire, et de conserver des traces, des *expériences* et des *récits* du monde.

Comme il n'y a pratiquement pas de *situation* simple, pas d'expérience qui ne fasse intervenir des interactions irréductibles à des causes simples, cela revient à faire de la *traduction* de l'analogique au numérique, une *interprétation*, et de celui qui s'y adonne régulièrement, un *sujet*.

Ce qui est reçu, par l'intermédiaire des cinq sens, est conditionné par les capacités de ces sens. Et ce que le *sujet* formule des informations reçues, il le fait sous la forme d'un *récit*. L'ensemble des *récits* d'un *sujet* forme un *point de vue* qui, progressivement, au fur et à mesure des expériences, se distingue de plus en plus de celui des autres entités.

De telle sorte que si on voulait *personnaliser* les *intelligences artificielles*, il suffirait de les fabriquer sans *ports numériques*, avec seulement des capteurs et transmetteurs analogiques, de les laisser accumuler des *expériences*, et de constater comment, lorsque deux de leurs fonctions se *rencontrent*, et qu'il se *joue* l'analogie d'une *superposition* des scènes, elles se *personnalisent*.

Pour se *personnaliser*, les entités artificielles devront se particulariser en assumant plusieurs fonctions, et avoir des opportunités de faire interagir leurs différentes fonctions, ce que, pour une personne on désigne par « *rencontre* entre ses

*personnages* » ou « *superposition des scènes* ». L'ensemble de leurs expériences aura un commencement et une fin.

Il est possible que l'humanité parvienne un jour à faire apparaître des « *intelligences artificielles* », ce seront des personnes artificielles, qui *naîtront*, se développeront et *mourront*, sans que ce qu'elles ont été puisse en aucune façon être conservé, mais seulement les *traces* qu'elles auront *imprimées* sur la partie du monde qu'elles auront *parcouru*.

Ceci peut sembler difficile à comprendre tant qu'on en reste à cette contre-vérité que ce qui forme la personne est une « âme immortelle », alors que tout au contraire c'est le fait d'être *mortel* qui donne une *âme*, ou pour utiliser un vocabulaire non religieux, c'est le fait de naître et mourir, de *parcourir* un moment, qui fait de nous des personnes, c'est-à-dire des entités susceptibles de nous *valoriser* et de *valoriser* notre monde.

Les personnes qui vivent en ayant l'impression d'avoir échappé à la temporalité, les personnes qui *oublent* qu'elles sont nées, qu'il y a eu un avant, et qui *oublent* qu'elles mourront, qu'il y aura un après, se *rapprochent* de l'incarnation de l'antéchrist. De ce point de vue l'allongement de la durée de vie est plutôt un risque, voire un mal qui, au même titre que l'extension de l'ambition, la prétention à *bâtir pour mille ans*, ou *pour toujours*, suscite le mal sous ses formes les plus extrêmes. Si donc il arrivait qu'une *personne*, une entité qui intervienne dans l'*espace public*, devienne immortelle, par exemple parce que, artificielle, un moyen de sauvegarder ce qu'elle est, aurait été trouvé, transgressant ses limites de conversion, par une *porte* numérique, ou, comme l'ont imaginé les romanciers, parce que, naturelle, on puisse cloner ce qu'elle est, et la faire *migrer* d'un organisme à l'autre, alors, artificielle ou naturelle, cet *immortel* incarnerait la figure du *mal absolu*.

Ainsi, ce à quoi on assiste en ce moment, l'apparition des *écritures artificielles*, est appelée à des développements dont on ne peut prédire les limites, qui vont influencer la vie des personnes au-delà de toute imagination, sans qu'il y ait nulle trace d'intelligence, et plutôt le risque d'une très générale *dépersonnalisation* ; mais, à ce jour, l'idée d'une véritable *intelligence artificielle*, issue de *personnes artificielles*, qui serait donc vouée à la *valorisation*, n'est pas d'actualité.

10 septembre 2023